

DEUX LONGS POIGNARDS CAMPANIFORMES DANS LE LIT DE LA LOIRE À CINQ-MARS-LA-PILE OU VILLANDRY (DÉP. INDRE-ET-LOIRE / F)

Les très longs poignards campaniformes, certains parfois qualifiés d'«épées» (Briard 1965, 63; Guilaine 1972, 51), demeurent rares en Europe. Cette note présente deux nouveaux spécimens de ce type d'arme. Ces deux poignards proviennent du lit de la Loire, dans la partie de son cours limitrophe entre les territoires des communes de Cinq-Mars-la-Pile et de Villandry (dép. Indre-et-Loire/F). Ils furent recueillis à très courte distance l'un de l'autre sur un même tas de rejets de drague. Non découverts au cours même d'un dragage ou *in situ* à l'occasion d'une opération de prospection ou de fouille subaquatique, on ne saurait les attribuer à la partie nord ou à la partie sud du lit du fleuve. Cette précision de localisation sur le territoire d'une commune plutôt que de l'autre est somme toute de peu d'importance en l'occurrence, l'information essentielle est la qualité d'armes immergées dans la Loire de ces deux poignards. Il est probable qu'ils y constituaient un petit dépôt.

DESCRIPTION

Les deux poignards, au métal remarquablement bien conservé, présentent une morphologie très proche, avec leurs lames très minces à bords légèrement curvilignes aux tranchants affûtés par martelage et leurs languettes subtrapézoïdales à bords concaves soulignés de très légers rebords. Les pointes et le fil des lames des deux armes présentent des ébréchures, de même que l'extrémité de la languette du poignard 1, qui paraît un peu amputée, tandis que celle du poignard 2 est affectée d'une torsion à son extrémité proximale. Enfin, ce même poignard présente un aspect un peu moins élancé que le premier (fig. 1-2).

Les patines et états de surface des deux poignards diffèrent assez sensiblement:

- pour le poignard 1, une patine vert-noir uniforme. Sa surface est plus lisse que celle du suivant;
- pour le poignard 2, une patine brun clair avec des plages vert clair sur une face, une patine brun foncé avec des plages brun clair et vert clair sur l'autre. La surface de l'objet est grumeleuse.

Ces états de surface différents peuvent paraître étonnants pour deux armes qui, comme le suggèrent leurs conditions de découverte, durent être remontées du lit de la Loire par le même coup godet de drague, car on peut présumer qu'elles reposaient très probablement de concert ou du moins à très courte distance l'une de l'autre. Un phénomène analogue peut être observé en ce qui concerne les huit haches plates et la pointe du type de Palmela recueillies à Trentemoult (dép. Loire-Atlantique/F), généralement présentées comme constituant un petit dépôt immergé, lui aussi dans le lit de la Loire (Baudouin 1923; Briard 1965, 58-59). Cependant, une composition métallique élémentaire différente entre les objets pourrait aussi expliquer des processus de corrosion différents et donc des patines non strictement semblables.

Dans le **tableau 1**, nous donnons les mesures principales des deux poignards.

LES POIGNARDS DE CINQ-MARS-LA-PILE/VILLANDRY ET LES LONGS POIGNARDS CAMPANIFORMES EN FRANCE



Fig. 1 Cinq-Mars-la-Pile/Villandry (départ. Indre-et-Loire/F) : Les deux poignards. – (Photo Ch. Chevillot). – Échelle 1:4.

Les deux armes de Cinq-Mars-la-Pile/Villandry appartiennent à une famille de poignards campaniformes allongés, à languette d'emmanchement bien dégagée de la lame par un épaulement nettement marqué en général. Il existe d'autres variétés de poignards campaniformes ou plus généralement du Néolithique final (Gallay 1981, 9-35), qui ne seront pas prises en compte ici.

Les poignards considérés ici ont été classés par G. Gallay pour la France en deux séries, selon que cette languette présente ou ne présente pas de très légers rebords créés par un martèlement latéral. Les poignards de la première série, à languette dépourvue de rebords, sont désignés par cette auteure sous l'appellation de type de Bois-en-Ré, d'après un éponyme présumé venir du monument funéraire de Peu Pierroux sur l'île de Ré (départ. Charente-Maritime/F), ceux de la seconde série, à languette portant de légers rebords, sous celle de type de Trizay, d'après un petit poignard trouvé dans le caisson mégalithique dit dolmen de Trizay (départ. Charente-Maritime/F), appellation reprise par C. Nicolas (Gallay 1981, 35-44; Nicolas 2016, 300-303)¹.

Nous donnons la liste et les dimensions principales des poignards de ces deux séries trouvés en France dans le **tableau 2**.

La véritable affectation typologique de certains poignards au type de Bois-en-Ré peut se discuter, les petits rebords, certains à peine marqués, pouvant aisément disparaître du fait de la corrosion ou se trouver abrasés lors d'un charriage dans le lit d'un fleuve. Ce pourrait en particulier être le cas pour l'arme, relativement endommagée, tirée de la Loire au pont de Pirmil à Nantes (**fig. 3, 16**; départ. Loire-Atlantique/F; Briard 1965, 63; Gallay 1981, n° 98) et d'une autre également conservée au musée Dobrée à Nantes, de provenance inconnue mais qui pourrait être locale (Gallay 1981, n° 97) : leurs languettes à section nettement rectangulaires pourraient avoir été mises en forme par un martelage latéral insuffisamment poussé pour créer des rebords, à moins que ceux-ci eussent disparu pour une cause taphonomique. L'importance de ce détail, présence ou absence de rebords, statistiquement peu significative vu la modestie de l'échantillon disponible en France, ne doit sans doute pas être surestimée : dans la péninsule Ibérique, par exemple, on trouve des poignards de divers types et aux dimensions quasiment analogues, mais portant ou ne portant pas de rebords latéraux sur la languette, tels ceux du type de Ciempozuelos (Brandherm 2003, nos 236-246). Un poignard de Soulac-sur-Mer (**fig. 3, 8**; départ. Gironde/F; Roussot-Larroque/Moreau/Bourhis 2000) possède quant à lui des rebords sur une seule face; nous ne le considérerons pas moins ici comme appartenant au type de Trizay.

En France, les poignards du type de Bois-en-Ré et leurs variantes seraient représentés par 17 éléments : 13 répertoriés par G. Gallay, auxquels s'ajoutent un de Soulac-sur-Mer (Roussot-Larroque/Moreau/Bourhis 1998), ainsi que deux de la grotte de Fontanguillère à Rouffignac-de-Sigoulès (départ. Dordogne/F; Chevillot 1989, pl. 136; Roussot-Larroque 1990; 2005) et un de Rangau à Moustiers (départ. Lot-et-Garonne/F) que G. Gallay ne classait pas parmi ceux du type de Bois-en-Ré (Gallay 1981, n° 64-66).

Ceux du type de Trizay sont identifiés quant à eux par 19 occurrences : aux douze répertoriées par G. Gallay, s'ajoutent celui de la tombe mégalithique de Verna (**fig. 3, 7**; départ. Isère/F; Bocquet 1976), un de provenance imprécise trouvé sur la commune de Soulac-sur-Mer (**fig. 3, 8**; Roussot-Larroque/Moreau/Bourhis 2000),

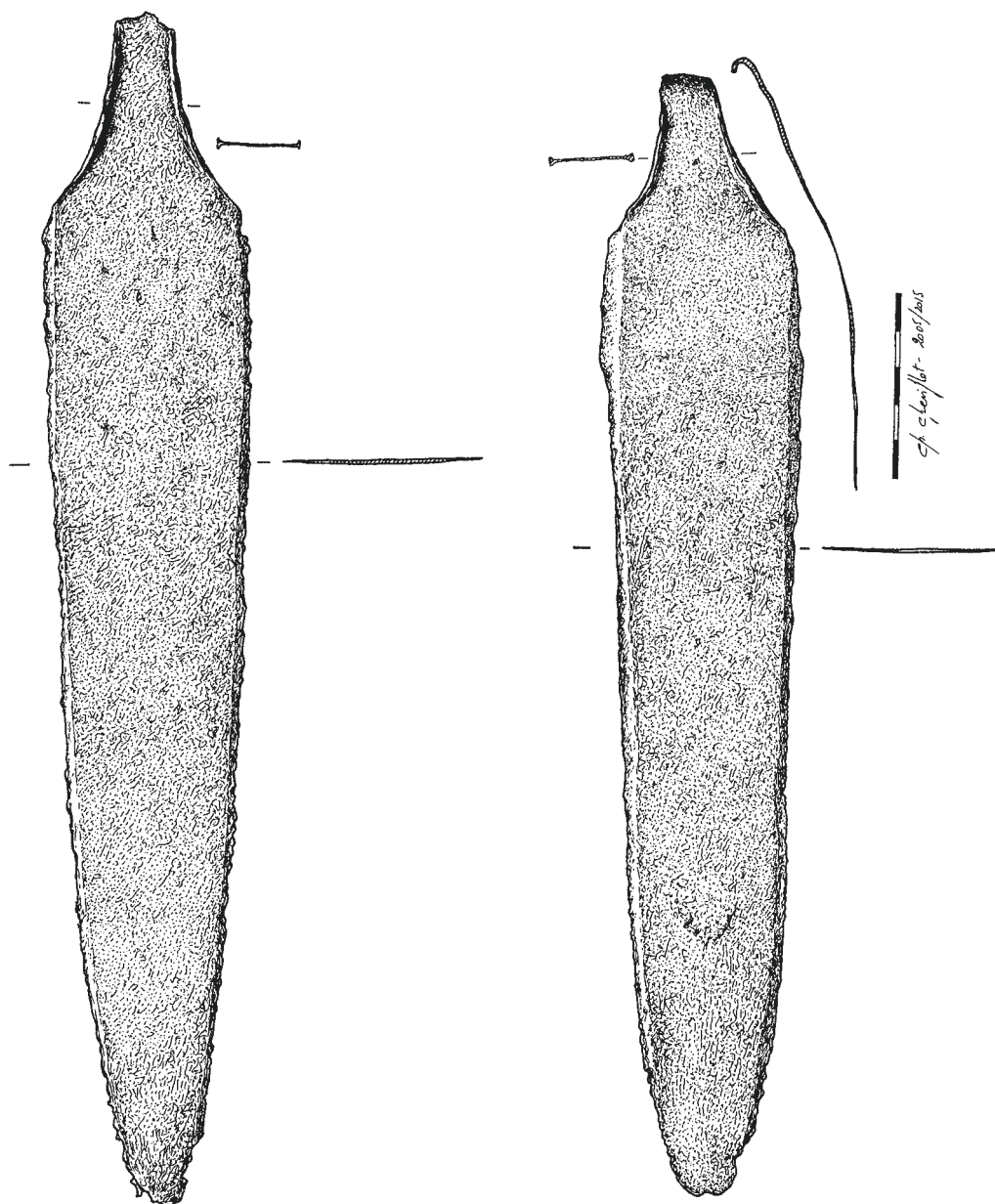


Fig. 2 Cinq-Mars-la-Pile/Villandry (départ. Indre-et-Loire/F) : Les deux poignards. – (Dessins Ch. Chevillot). – Échelle 1:2.

Tab. 1 Cinq-Mars-la-Pile/Villandry (départ. Indre-et-Loire/F) : Les mesures des deux poignards ont été prises à l'aide d'un mètre à ruban afin de corriger les déformations longitudinales.

	longueur actuelle (cm)	largeur maximale (cm)	épaisseur de la lame (cm)	largeur sommets languette (cm)	hauteur rebords (ext.) (cm)	masse (g)
1	33,3	5,8	0,15	1,2	0,2	123,0
2	31,2	5,3	0,15	1,4	0,2	130,1

un autre venant d'un dragage de la Saône à Pouilly-sur-Saône (fig. 3, 15; départ. Côte-d'Or/F; Bonnamour 2009), un des marais de la Brière aux Fossés Blancs à Saint-Lyphard (départ. Loire-Atlantique/F; Santrot 2003), un issu du dolmen II de Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun (fig. 3, 14; départ. Deux-Sèvres/F; Mille/Ard 2011), et bien entendu les deux de Cinq-Mars-la-Pile/Villandry.

	n ^{os} sur la fig. 3 (type de Trizay et poignard du pont de Pirmil)	longueur (cm)	largeur maximale (cm)	bibliographie
type de Trizay				
Pouilly-sur-Saône (départ. Côte-d'Or)	15	> 40 (19,9)	6,7	Bonnamour 2009
Le Vernet (départ. Ariège)	1	34	6	Gallay 1981, n° 111
Cinq-Mars/Villandry 2 (départ. Indre-et-Loire)	2	33,3	5,8	–
Cinq-Mars/Villandry 1 (départ. Indre-et-Loire)	3	32 (31,2)	5,3	–
St-Hilaire-St-Florent (départ. Maine-et-Loire)	4	26	4,7	Gallay 1981, n° 110
Fontvieille-lès-Arles (départ. Bouches-du-Rhône)	5	25,4	4,2	Gallay 1981, n° 112
Châteaubernard (départ. Charente)	6	18,9	5,1	Gallay 1981, n° 108
Verna (départ. Isère)	7	17,7 (16,1)	3,5	Bocquet 1976
Soulac-sur-Mer 2 (départ. Gironde)	8	17,3	4,1	Roussot-Larroque/ Moreau/Bourhis 2000
Anglade (départ. Gironde)	9	15,6	3,5	Gallay 1981, n° 106
Pontivy (départ. Finistère)	10	15 (14,6)	3,1	Gallay 1981, n° 107
Bernières-sur-Mer (départ. Calvados)	11	11,1	3,8	Gallay 1981, n° 104
Département Nièvre	12	10,5	3,5	Gallay 1981, n° 109
Trizay (départ. Charente-Maritime)	13	10,4	2,6	Gallay 1981, n° 105
Saint-Lyphard (départ. Loire-Atlantique)	non fig.	10,3	3	Santrout 2003
St-Léger-de Montbrun (départ. Deux-Sèvres)	14	8,6	2,95	Mille/Ard 2011
Stetten (départ. Bas-Rhin)	non fig.	5,7	1,6	Gallay 1981, n° 113
type de Bois-en-Ré				
Pirmil, Nantes (départ. Loire-Atlantique)	16	42,5	6,26	Gallay 1981, n° 98
Nantes (départ. Loire-Atlantique)?		23,3	4,1	Gallay 1981, n° 97
Bois-en-Ré 1 (départ. Charente-Maritime)		20,6	3,9	Gallay 1981, n° 95
La Loire près d'Orléans (départ. Loiret)		20,5	3,2	Gallay 1981, n° 96
La Chapelle-Achard (départ. Vendée)		18,3	3,2	Gallay 1981, n° 101
Saint-Pé-d'Ardet (départ. Haute-Garonne)		17,0	3,6	Gallay 1981, n° 103
Moustier (départ. Lot-et-Garonne)		15,0	3,0	Roussot-Larroque 1990
Plozévet (départ. Finistère)		14,1	2,2	Gallay 1981, n° 102
Plobannalec (départ. Finistère)		13,5	3,1	Gallay 1981, n° 94
Saint-Sauveur (départ. Gironde)		13,0	3,4	Gallay 1981, n° 100
Wallery (départ. Nord)		12,9	3,3	Gallay 1981, n° 92
Rouffignac-de-Sigoulès 1 (départ. Dordogne)		12,8	2,1	Chevillot 1989, pl. 136 n° 1
Rouffignac-de-Sigoulès 2 (départ. Dordogne)		12,8	1,8	Chevillot 1989, pl. 136 n° 2
Guernesey		12,7	2,2	Gallay 1981, n° 93
Bois-en-Ré 2 (départ. Charente-Maritime)		10,4	2,4	Gallay 1981, n° 91
Soulac-sur-Mer 1 (départ. Gironde)		10,0	2,0	Roussot-Larroque/ Moreau/Bourhis 1998
Moëlan-sur-Mer (départ. Finistère)		7,6	2,8	Gallay 1981, n° 99

Tab. 2 Dimensions et références bibliographiques des poignards des types de Trizay et de Bois-en-Ré trouvés en France. Longueurs actuelles ou restituées (dans ce cas, chiffres entre parenthèses: longueur actuelle).

Les armes du Vernet (**fig. 3, 3**; départ. Ariège/F) et de Saint-Hilaire-Saint-Florent (**fig. 3, 4**; départ. Maine-et-Loire/F) présentent des talons de lame anguleux relativement évasés (Gallay 1981, n^{os} 110-111), qui rapprochent ces armes de celles ibériques du type de Santa Comba et à un moindre degré, de celles du type de Quinta da Romeira (Brandherm 2003, 136-138).

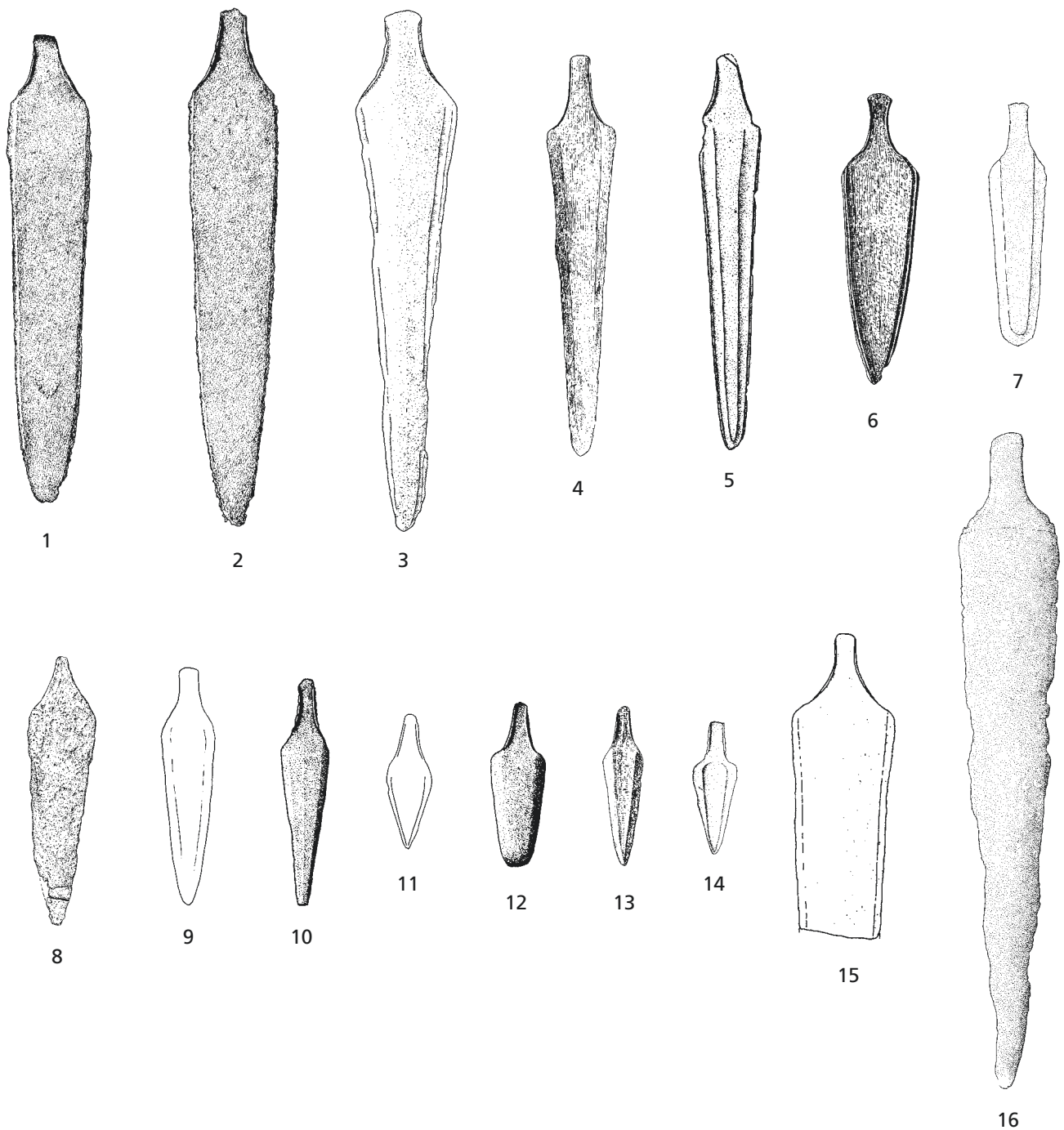


Fig. 3 Les poignards du type de Trizay découverts en France (1-15), et le poignard du pont de Pirmil à Nantes (16): 1-2 Cinq-Mars-la-Pile/Villandry. – 3 Le Vernet. – 4 Saint-Hilaire-Saint-Florent. – 5 Fontvieille-lès-Arles. – 6 Châteaubernard. – 7 Verna. – 8 Soulac-sur-Mer. – 9 Anglade. – 10 Pontivy. – 11 Bernières-sur-Mer. – 12 département de la Nièvre. – 13 Trizay. – 14 Pouilly-sur-Saône. – 15 Saint-Léger-de-Montbrun. – 16 pont de Pirmil à Nantes, poignard du type de Bois-en-Ré très proche du type de Trizay (rebords disparus?). – (1-2 dessins Ch. Chevillot; 3 d'après Guilaine 1966, fig. 1; 4 d'après Cordier/Gruet 1975, fig. 4, 2; 5 d'après Courtin/Sauzade 1975, fig. 2, 7; 6 d'après Gomez de Soto 1980, fig. 2, 5; 7 d'après Bocquet 1976, fig. 4; 8 d'après Roussot-Larroque/Moreau/Bourhis 2000, fig. 1; 9 d'après Burnez 1976, fig. 85, 11; 10 d'après Gallay 1981, fig. 5, 107; 11 d'après Verron 1976, fig. 4, 11; 12 d'après Gallay 1981, fig. 5, 109; 13 d'après Gomez de Soto 1980, fig. 2, 9; 14 d'après Bonnamour 2009, fig. 1, 1; 15 d'après Mille/Ard 2011, fig. 285; 16 d'après Gallay 1981, fig. 5, 98). – Échelle 1:4.

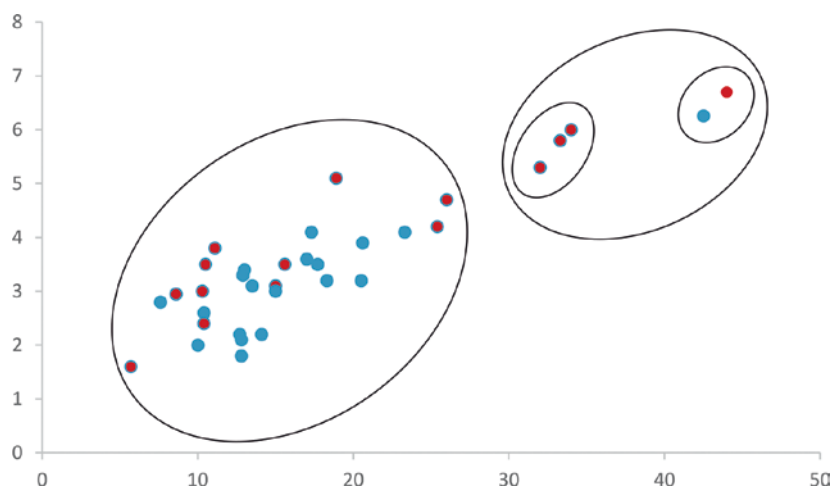


Fig. 4 Rapports longueur/largeur des poignards français des types de Trizay (en rouge) et de Bois-en-Ré (en bleu). – (Illustration M.-L. Fournier / J. Gomez de Soto).

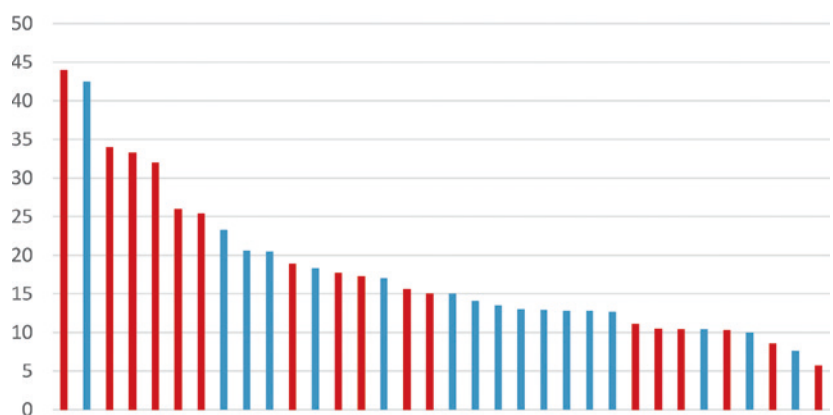


Fig. 5 Histogramme des longueurs des poignards français des types de Trizay (en rouge) et de Bois-en-Ré (en bleu). – (Illustration M.-L. Fournier / J. Gomez de Soto).

Que l'on considère leurs rapports longueur/largeur (**fig. 4**) ou leurs seules longueurs (**fig. 5**), les poignards, les deux types confondus, se regroupent en plusieurs séries:

- une série homogène montrant une progression de leurs dimensions relativement régulière, du plus petit instrument ne mesurant que 5,7 cm de longueur à celui de 25 cm;
- une seconde série comprend les armes de plus de 30 cm, un petit groupe d'armes individualisé de longue date (en dernier lieu, Nicolas 2016, 300). Cette série ne regroupe que cinq poignards: celui de Pouilly-sur-Saône, les deux de Cinq-Mars-la-Pile/Villandry, celui du Vernet et celui du pont de Pirmil à Nantes. Selon les critères définis par G. Gallay, les quatre premiers appartiennent au type de Trizay, le dernier à celui de Bois-en-Ré, mais, compte tenu de son état de conservation, on peut toutefois s'interroger quant à sa classification typologique effective, ainsi que nous l'avons souligné ci-dessus. Cette seconde série pourrait elle-même se subdiviser en deux sous-groupes:
 - les trois poignards de moins de 40 cm de longueur de Cinq-Mars-la-Pile/Villandry et du Vernet;
 - les deux de plus de 40 cm de longueur du pont de Pirmil et de Pouilly-sur-Saône. Le premier, par ses 42,5 cm de longueur – c'est à dire 8,5 cm de plus que le plus long des poignards du sous-groupe précédent, le poignard 1 de Cinq-Mars-la-Pile/Villandry – s'écarte très largement de ces derniers. Quant à l'arme de Pouilly-sur-Saône, encore plus large que celle du pont de Pirmil, elle était probablement aussi bien plus longue qu'elle: en effet, en prolongeant les bords de la lame pour en resti-

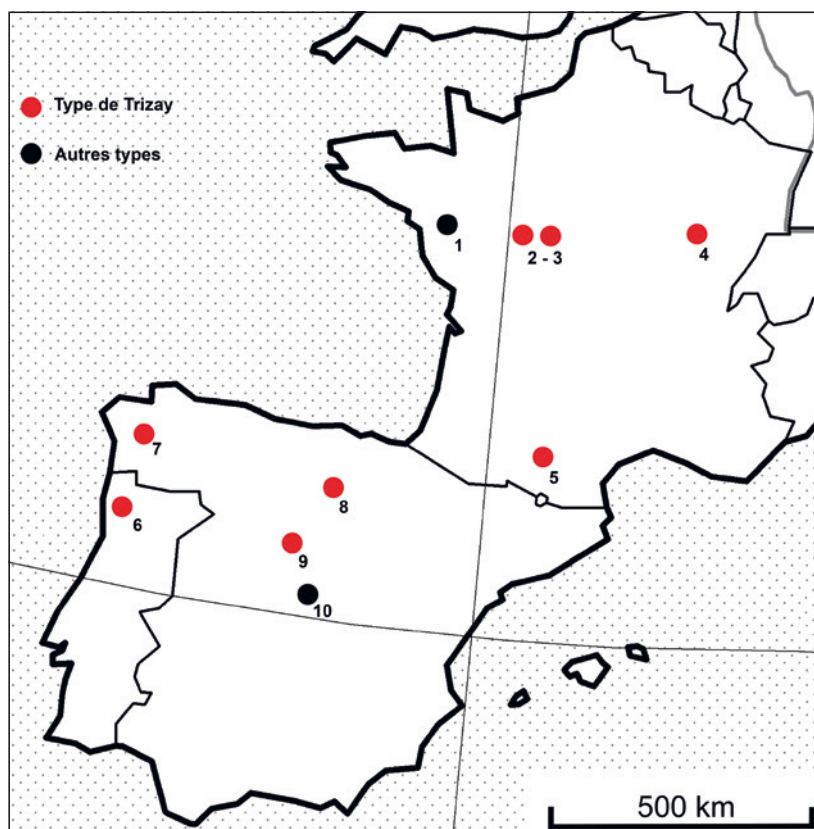


Fig. 6 Les très longs poignards campaniformes en Europe cités dans le texte. – France: **1** pont de Pirmil à Nantes; **2-3** Cinq-Mars-la-Pile/Villandry; **4** Pouilly-sur-Saône; **5** Le Vernet. – Portugal: **6** Vila Nova de Cerveira. – Espagne: **7** Santa Comba; **8** La Obispa; **9** Arrabal del Portillo; **10** Entretérminos. – Danemark: Kongens Thisted (hors carte). – (Carte J. Gomez de Soto).

tuer la dimension primitive, on dépasse très nettement une longueur de 40 cm. Ces considérations pourraient justifier pour ces deux armes l'appellation d'épée, déjà utilisée par J. Briard (1965, 63) et J. Guilaine (1972, 51) à propos de la première et de celle du Vernet, ou tout au moins celle de glaive.

COMPOSITIONS CHIMIQUES

Si toutes les compositions du métal des poignards n'ont pu être analysées – comme c'est le cas pour les deux décrits ici, ce que nous déplorons – celles qui l'ont été révèlent en général des taux d'arsenic très supérieurs à celles retrouvées pour des objets présumés au moins partiellement de la même période, notamment les haches plates (Gandois 2009). Le poignard du pont de Pirmil offre ainsi, avec un taux de 9,32 %, un des plus élevés jamais rencontré sur une arme protohistorique (Gandois 2009), hormis pour les armes du tumulus de Lothéa (départ. Finistère/F; Briard/Mohen 1974), mais ces derniers auraient subi un enrichissement de surface volontaire (Papillon 1997).

LES TRÈS LONGS POIGNARDS CAMPANIFORMES EN EUROPE

Les poignards campaniformes de longueur supérieure à 30 cm (fig. 6), outre les cinq exemplaires de France, sont essentiellement représentés dans la péninsule Ibérique (Delibes de Castro 1977; Valiente Malla 1992; Brandherm 2003, 136-138; Lemerrier 2011, fig. 7; Nicolas 2016, 302). Si l'on ne retient que le seul critère

des légers rebords de la languette, presque tous seraient assimilables au type de Trizay, mais ils présentent cependant une certaine variété typologique. Il s'agit des poignards de Vila Nova de Cerveira (distr. Viana do Castelo/P; Brandherm 2003, n° 167) et celui du dolmen d'Entretérminos à Collado Villalba (com. Madrid/E; Brandherm 2003, n° 198), qui dépassent de peu les 30 cm de longueur avec leurs 30,6 cm et 30,8 cm, auxquels s'ajoutent celui de Santa Comba (prov. La Coruña/E), l'éponyme du type, qui atteint 35,5 cm (Brandherm 2003, n° 258), le poignard de La Obispa à Burgos, 34,7 cm (Brandherm 2003, n° 269) et celui d'Arrabal del Portillo à Portillo (prov. Valladolid/E; Brandherm 2003, n° 268). Notons aussi que les longueurs de plusieurs poignards du type de Ciempozuelos, tels ceux de Los Palomares à Villalmanzo (prov. Burgos/E) ou de Rambla de Piqueras à Torrecuadrada de Molina (prov. Guadajara/E), avoisinent les 30 cm (Brandherm 2003, nos 242-242A). Il en va de même pour des poignards du type de Quinta da Romeira. Les poignards les plus longs, ceux de Portomouro à Boiro (prov. La Coruña/E), qui mesure 47,1 cm, et de Pinhal dos Melos à Fornos dos Algodores (prov. Beira Alta/P), qui atteint 56,7 cm (Brandherm 2003, nos 262. 267) appartiennent d'ailleurs au type de Quinta da Romeira².

En Grande-Bretagne, des poignards du type de Trizay ou apparentés à ce dernier par leur languette bordée de petits rebords (Gerloff 1975, 26-41) possèdent pour certains une lame relativement large comme celle du poignard de la Trache à Châteaubernard (dép. Charente/F), mais aucun ne rentre dans la catégorie des armes de plus de 30 cm de longueur: les plus longs, celui du tumulus G8 de Roundway (Wiltshire/GB) mesure tout de même 25,1 cm et celui de Faversham (Kent/GB) atteindrait environ 26 cm si l'on restitue sa longueur d'origine (Gerloff 1975, nos 1. 5).

Hors de l'arc atlantique, les très longs poignards campaniformes restent particulièrement rares: on n'inventorie en Europe de l'Ouest que l'exemplaire de Kongens Thisted (région du Nordjylland/DK; Nicolas 2016, 302 et carte fig. 209). Ce dernier, à en juger d'après la composition de son métal, pourrait être une importation d'origine armoricaine (Vankilde 2004/2005; Nicolas 2016, 302): l'inhabituelle large perforation de sa languette d'emmanchement ne serait alors probablement qu'un aménagement secondaire.

Les poignards du type de Quinta da Romeira, à diffusion très atlantique centrée sur la Galice et le Portugal, marquent dans la péninsule Ibérique la fin du processus d'évolution des poignards campaniforme et sont déjà de véritables épées du Bronze ancien. Les poignards du type de Ciempozuelos, apparus à date un peu plus ancienne, sont aussi une production tardive dans le cycle campaniforme. Certains de ceux-ci conservent des stigmates de leurs emmanchements, qui présentent déjà l'échancrure en lunule qui deviendra courante pour les gardes d'épées du Bronze ancien.

Les cinq très longs poignards français, avec leur large épaulement à l'angle de leur languette et de leur lame, sont très proches de ceux du type de Ciempozuelos (Brandherm 2003, 129-131). Malgré leur absence de contextes, les parallèles typologiques établis avec les armes de la péninsule Ibérique indiquent clairement le caractère tardif dans le cycle campaniforme de ces cinq armes, ce qui d'ailleurs faisait de longue date objet de consensus pour les deux premiers connus, ceux du pont de Pirmil et du Vernet (Briard 1965, 63; Guilaine 1972, 51); il n'y a pas lieu d'y revenir ici.

L'hypothèse d'une filiation entre les très longs poignards campaniformes et les premières épées de l'âge du Bronze a été également largement développée (par ex., Almagro-Gorbea 1976; Gally 1981; Guilaine/Briais 1984; Coffyn 1985, 16; Brandherm 2003; Nicolas 2016, 302; etc.).

Les armes du type de Quinta da Romeira sont très proches des lames du type armoricain de Quimperlé (Needham 2000; Nicolas 2016, 303)³, apparues à date précoce au début du Bronze ancien (Nicolas et al. 2013). Les armes armoricaines se différencient de celles du type de Quinta da Romeira essentiellement par leur languette triangulaire et l'emploi d'un rivetage pour fixer leur poignée (Nicolas 2016, 302). Des poignards campaniformes français tels que ceux du Vernet ou de Saint-Hilaire-Saint-Florent (fig. 3, 3-4) possèdent déjà une lame à talon assez nettement évasé, mais bien moins que celles du type de Quimperlé: on

pourrait y voir des prototypes encore un peu lointains de ces dernières, au même titre que dans la péninsule Ibérique les armes du type de Santa Comba (Brandherm 2003, nos 254-258) ou le poignard d'Arrabal del Portillo (Brandherm 2003, n° 268) le seraient des armes du type de Quinta da Romeira. Dans ces hypothèses, plutôt qu'une filiation des lames du type de Quinta da Romeira vers celles du type de Quimperlé, il faudrait envisager des évolutions parallèles conduisant à l'élaboration d'armes typologiquement très proches, ce qui n'en implique pas moins des contacts entre les deux régions concernées, quel que soit le (ou les) sens dans lequel ces relations se seraient exercées.

Quoi qu'il en soit, ces liens à longue distance entre la péninsule Ibérique et l'Armorique tout au long de la séquence campaniforme sont largement illustrés par ailleurs, nous ne reviendrons pas ici sur ce fait désormais bien établi (cf. par ex., Briard/Mohen 1974; Coffyn 1985, 13; Salanova 2000, 191; Nicolas et al. 2013; Nicolas 2016). Pour la période tardive qui nous concerne ici, l'affirmation de ces contacts pourrait atterrir à l'actuel indigence de relais intermédiaires: peut-être (sans doute?) du fait de l'extrême rareté des sépultures à armes des Campaniformes tardifs et du Bronze ancien entre les Pyrénées et l'Armorique.

LES TRÈS LONGS POIGNARDS CAMPANIFORMES FRANÇAIS, QUELLE FONCTION?

En France, les poignards campaniformes des types de Trizay et de Bois-en-Ré de dimension classique, c'est-à-dire ceux de moins de 30 cm de longueur, proviennent pour la plupart de milieux funéraires (Gallay 1981, 40 fig. 5; Lemerrier 2011). La situation est moins claire pour celui de Soulac-sur-Mer, venant d'un milieu acide qui ne conserve pas les ossements (Roussot-Larroque/Moreau/Bourhis 1998). Ceux de la grotte de Fontanguillère à Rouffignac-de-Sigoulès, en revanche, sont peut-être à associer à certains des restes humains du site dont les dépôts, d'après les quelques dates radiocarbone disponibles, s'étalent largement dans le temps du 4^e millénaire au Bronze moyen⁴. En revanche, celui de Moustier vient d'un site de plein air (Roussot-Larroque 1990, 194) et plusieurs, comme celui de la Chapelle-Achard, de milieux aquatiques (Mélin 2011).

Il est remarquable qu'aucun des cinq très longs poignards français ne fut recueilli en contexte funéraire, contrairement à une partie de ceux de la péninsule Ibérique (Briard 1965; Guilaine 1972; Brandherm 2003; Lemerrier 2011; Nicolas 2016, 300). Celui du pont de Pirmil à Nantes, celui de Pouilly-sur-Saône et les deux de Cinq-Mars-la-Pile/Villandry étaient des armes immergées dans un fleuve. Quant à celui du Vernet, il fut recueilli, d'après un témoignage du temps de sa découverte rapporté par J. Guilaine (1972, 51), «sous une grosse pierre». Cet auteur s'interroge quant à l'hypothèse d'une sépulture en coffre, mais il eût été bien étonnant que lors de la découverte les autres éléments du monument ne fussent pas remarqués ni aucun reste humain mentionné, aussi l'hypothèse d'un dépôt en terre nous paraît-elle davantage recevable, d'autant plus que pendant l'âge du Bronze et les âges du Fer, nombre de dépôts de métal se présenteront dans une situation analogue, enfouis en pleine terre sous un gros bloc de pierre (Gandois/Marcigny/Le Carlier de Veslud 2019).

Ces armes, aux lames si minces, étaient-elles réellement fonctionnelles? Les lames des épées qui leur feront suite pendant le Bronze ancien et après seront autrement plus épaisses et donc plus résistantes. Peut-être ne furent-elles, contrairement aux poignards de modèle courant (Lemerrier 2011, 139), qu'une production de biens ostentatoires destinés à un usage cérémoniel ou marqueur d'un rang social éminent, comme le sera plus tard, par exemple pendant le Bronze moyen, la production des lourdes et inutilisables épées du type de Plougrescant-Ommerschans (Fontijn 2001; Wilkin 2016). Les très longs poignards campaniformes: des armes pour lesquelles, *in fine*, l'abandon ne pouvait guère être qu'en dépôt non funéraire, qu'il fût immergé ou en terre. Le début de pratiques appelées à une longue durée, que ce soit en terre, ou dans

les milieux humides. Ces milieux humides seront pratiquement les seuls, au cours du Bronze moyen et du Bronze final, à recevoir des épées dans leur intégralité (Mélin 2011), à des moments où les dépôts d'armes dans les tombes restent exceptionnels, tandis que les dépôts terrestres ne reçoivent guère sauf exceptions que des lames fragmentées.

CONCLUSION

Les deux lames de Cinq-Mars-la-Pile/Villandry confirment la distribution occidentale, pour ne pas dire atlantique, des très longs poignards campaniformes au nord des Pyrénées. Seul, celui de Pouilly-sur-Saône échappe à cette distribution géographique. Curieusement, ce qu'on peut estimer de sa longueur nettement supérieure à 40 cm, et sa largeur, de 0,4 cm supérieure à celle du poignard du pont de Pirmil, qui est le plus grand des autres poignards tous types confondus, en font le plus long et le plus volumineux de tous les exemplaires européens.

Les relations à longue distance entre péninsule Ibérique et Armorique qui conduiront à la diffusion de modèles et à l'élaboration d'artefacts métalliques rares mais fortement apparentés se sont probablement développées au niveau des seules élites. Ces flux de biens précieux, voire pour certains, exceptionnels, selon les définitions de Ch. Jeunesse (2016), entre péninsule Ibérique et Armorique connaissent une symétrie avec les rapports entre l'Armorique et la Normandie et le sud de la Grande-Bretagne. Comme le présume S. Needham (2000, 151) à propos des échanges entre Armorique et Wessex, il est probable que malgré les échanges transmanche «that inter-dependence was actually limited and that the procurement of exotic materials/goods was driven by ›cosmological acquisitions‹ needs which, if anything, maintained real differences between distant participating societies». Sans doute en fut-il de même pour les échanges entre la péninsule Ibérique et la France atlantique *lato sensu*.

Remerciements

Les auteurs remercient très sincèrement M. Jean-Claude Joly et son fils, qui leur ont confié les deux poignards de Cinq-Mars-la-Pile/Villandry présentés dans cet article.

Notes

- 1) Dans le détail, ces deux séries d'armes offrent une certaine variété morphologique, susceptible d'inviter à proposer des sous-types; nous n'en débattons pas ici.
- 2) Le poignard éponyme du type de Quinta da Romeira mesure quant à lui 31,1 cm de longueur.
- 3) G. Gallay (1981, 93-95) classe ces armes (ibidem n^{os} 353-358) avec d'autres plus ou moins proches également à section aplatie dans le type de Rumédon, dans lequel elle inclut également le glaive de Cissac (dép. Gironde/F), pourtant assez différent.
- 4) Données inédites. Lyon-3625 (SaeA-5564): 4655±30 BP, soit 3517-3363 cal BC; Lyon-3626 (SaeA-5565): 3115±35 BP, soit 1445-1312 cal BC; Lyon-3627 (SaeA-5566): 3120±30 BP, soit 1439-1318 cal BC.

Bibliographie

- Almagro-Gorbea 1976: M. Almagro-Gorbea, La espada de Entrambasaguas. Aportación a la secuencia de las espadas del Bronce en el norte de la península ibérica. Dans: XL aniversario del Centro de estudios montañoses III (Santander 1976) 455-477.
- Baudouin 1923: M. Baudouin, Neuf Haches plates et une Pointe de Javeline, en Cuivre pur, trouvées en Loire, près Trentemoult (Loire-Inférieure). Bulletin de la Société Préhistorique Française 20/11, 1923, 326-329.
- Bocquet 1976: A. Bocquet, La tombe de Verna (Isère) et les mégalithes alpins. Études Préhistoriques 13, 1976, 23-32.
- Bonnamour 2009: L. Bonnamour, La vallée de la Saône, axe de communication privilégié du Chalcolithique à la fin de l'âge du Bronze. Dans: H. Richard / P. Barral (éd.), L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la protohistoire. Approches nouvelles en hommage à Jean-Pierre Millotte; actes du colloque de Besançon, 16-18 octobre 2006 (Besançon 2009) 57-68.
- Brandherm 2003: D. Brandherm, Die Dolche und Stabdolche der Steinkupfer- und der älteren Bronzezeit auf der Iberischen Halbinsel. PBF VI, 12 (Stuttgart 2003).
- Briard 1965: J. Briard, Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique (Rennes 1965).
- Briard/Mohen 1974: J. Briard / J.-P. Mohen, Le tumulus de la forêt de Carnoët à Quimperlé (Finistère). Antiquités Nationales 6, 1974, 46-60.
- Burnez 1976: C. Burnez, Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France. Mémoires de la Société Préhistorique Française 12 (Paris 1976).
- Chevillot 1989: C. Chevillot, Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord. Collection Archéologies 3 (Périgueux 1989).
- Coffyn 1985: A. Coffyn, Le Bronze final atlantique dans la péninsule Ibérique. Publications du Centre Pierre Paris 11 (Paris 1985).
- Cordier/Gruet 1975: G. Cordier / M. Gruet, L'Age du Bronze et le Premier Âge du Fer en Anjou. Gallia Préhistoire 18/1, 1975, 157-287.
- Courtin/Sauzade 1975: J. Courtin / G. Sauzade, Un poignard de type Remedello en Provence. Bulletin de la Société Préhistorique Française 72/6, 1975, 184-190.
- Delibes de Castro 1977: G. Delibes de Castro, El vaso campaniforme en la Meseta Norte española. Studia Archaeologica 46 (Valladolid 1977).
- Fontijn 2001: D. Fontijn, Rethinking ceremonial dirks of the Plougrescant-Ommerschans type. Some thoughts on the structure of metalwork exchange. Dans: W. H. Metz (éd.), Patina. Essays presented to Jay Jordan Butler on the occasion of his 80th birthday (Groningen 2001) 263-280.
- Gallay 1981: G. Gallay, Die kupfer- und altbronzezeitlichen Dolche und Stabdolche in Frankreich. PBF VI, 5 (München 1981).
- Gandois 2009: H. Gandois, L'adoption du bronze à l'étain en France [mémoire de DEA, Univ. Paris I, 2009].
- Gandois/Marcigny/Le Carlier de Veslud 2019: H. Gandois / C. Marcigny / C. Le Carlier de Veslud, Le bois de l'Enfer à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche, France). Un nouveau dépôt de lingots plano-convexes et quelques éléments de réflexion sur la présence d'indicateurs spatiaux au-dessus des dépôts métalliques. Bulletin de la Société Préhistorique Française 116/1, 2019, 95-132.
- Gerloff 1975: S. Gerloff, The Early Bronze Age Daggers in Great Britain and a Reconsideration of the Wessex Culture. PBF VI, 2 (München 1975).
- Gomez de Soto 1980: J. Gomez de Soto, Les cultures de l'Âge du Bronze dans le bassin de la Charente (Périgueux 1980).
- Guilaine 1966: J. Guilaine, »L'épée« du Vernet près Saverdun (Ariège) et la question des groupes épicampaniformes. Bulletin de la Société Préhistorique Française 63/6, 1966, 203-209.
- 1972: J. Guilaine, L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège. Mémoires de la Société Préhistorique Française 9 (Paris 1972).
- Guilaine/Briois 1984: J. Guilaine / F. Briois, L'épée de Lafage (Saint-Amadou, Ariège). Bulletin de la Société Préhistorique Française 81/4, 1984, 122-125.
- Jeunesse 2016: Ch. Jeunesse, Biens précieux et biens exceptionnels dans la Préhistoire récente de l'Europe. Le système du dépôt et de la tombe élitare et la naissance de l'Europe barbare. Préhistoires Méditerranéennes 5, 2016. <http://pm.revues.org/1299> (30.1.2020).
- Lemerrier 2011: O. Lemerrier, Le guerrier dans l'Europe du 3^e millénaire avant notre ère. L'arc et le poignard dans les sépultures individuelles campaniformes. Dans: L. Barry / M. Honegger / M.-H. Dias-Meirinho (éd.), L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes. De la tombe à l'objet (Dijon 2011) 121-165.
- Mélin 2011: M. Mélin, Les dépôts en milieu humide à l'Âge du bronze en France. Caractérisation des pratiques d'immersion [thèse de doctorat, Univ. Rennes 1, 2011].
- Mille/Ard 2011: B. Mille / V. Ard, Le mobilier campaniforme. Le poignard à languette en cuivre de Puyraveau. Dans: V. Ard (éd.), Puyraveau à Saint-Léger de Montbrun (Deux-Sèvres), le dolmen II: un monument au mobilier exceptionnel de la fin du Néolithique dans le Centre-Ouest de la France. Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny: Mémoire 41 (Chauvigny 2011) 423-429.
- Needham 2000: S. P. Needham, Power Pulses Across a Cultural Divide: Cosmologically Driven Acquisition Between Armorica and Wessex. Proceedings of the Prehistoric Society 66, 2000, 151-207.
- Nicolas 2016: C. Nicolas, Flèches de pouvoir à l'aube de la métallurgie de la Bretagne au Danemark (2500-1700 av. n. è.) (Leiden 2016).
- Nicolas et al. 2013: C. Nicolas / Y. Pailler / P. Stephan / H. Gandois, Les reliques de Lothéa (Quimperlé, Finistère): une tombe aux connexions atlantiques entre Campaniforme et âge du Bronze ancien. Gallia Préhistoire 55, 2013, 181-227.
- Papillon 1997: F. Papillon, Contribution à l'étude de la paléomé-tallurgie du cuivre et du cuivre-arsenic à partir de l'analyse des éléments légers et de fusions expérimentales [thèse de doctorat, Univ. Paris XI, 1997].
- Roussot-Larroque 1990: J. Roussot-Larroque, Paradigmes perdus, paradigmes retrouvés... Le Campaniforme atlantique et les sociétés du Néolithique final de l'Ouest. Dans: La Bretagne et l'Europe préhistoriques. Mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot. Revue Archéologique de l'Ouest, Supplément 2 (Rennes 1990) 189-204.

- 2005: J. Roussot-Larroque, Première métallurgie du Sud-Ouest atlantique de la France. Dans: J. Ambert / J. Vaquer, La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes. Actes du colloque international de Carcassonne, 28-30 septembre 2002. Mémoires de la Société Préhistorique Française 37 (Paris 2005) 160-174.
- Roussot-Larroque/Moreau/Bourhis 1998: J. Roussot-Larroque / J. Moreau / J.-R. Bourhis, Hache plate, poignard à languette et pointe de Palmela de la Glaneuse à Soulac-sur-Mer (Gironde). Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest 5/2, 1998, 163-175.
- 2000: J. Roussot-Larroque / J. Moreau / J.-R. Bourhis, Nouveau poignard campaniforme à Soulac-sur-Mer (Gironde). Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest 7/1, 2000, 75-81.
- Salanova 2000: L. Salanova, La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. Productions, chronologies et rôles d'un standard économique. Mémoires de la Société Préhistorique Française 27 (Paris 2000).
- Santrot 2003: M.-H. Santrot, Musée Dobrée: acquisitions 2003. Bulletin de la Société Nantaise de Préhistoire 138, 2003, 60.
- Valiente Malla 1992: J. Valiente Malla, Notas de metalurgia prehistórica en Guadalajara. Wad al Haraya 19, 1992, 39-49.
- Vandkilde 2004/2005: H. Vandkilde, A review of the Early Late Neolithic Period in Denmark: practice, identity and connectivity. Offa 61/62, 2004/2005 (2007), 75-109.
- Verron 1976: G. Verron, Les civilisations néolithiques en Normandie. Dans: J. Guilaine (éd.), La Préhistoire française. II: Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France (Paris 1976) 387-401.
- Wilkin 2016: N. Wilkin, Une nouvelle épée cérémonielle du type de Plougrescant-Ommerschans trouvée à Rudham (Norfolk, Angleterre). Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze 14, 2016, 39-43.

Zusammenfassung / Summary / Résumé / Resumen

Zwei lange Glockenbecher-Dolche im Flussbett der Loire bei Cinq-Mars-la-Pile oder Villandry (dép. Indre-et-Loire/F)

Dieser Artikel stellt zwei sehr lange Glockenbecher-Dolche vor, die mehr als 30 cm lang sind. Die schmalen Griffzungen der Dolche weisen an den Längskanten beidseitig leichte, gehämmerte Randleisten auf. Sie gehören dem von G. Gallay bezeichneten Typ Trizay an und sind dem Typ Ciempozuelos sehr ähnlich. Mit diesen beiden Dolchen gibt es nun in Frankreich fünf bekannte Glockenbecher-Dolche mit sehr langen Klingen. Angesichts der Fundumstände (vier dieser Dolche waren Flussfunde, und einer stammt aus einem Hort, der wahrscheinlich kein Grabfund war) ist zu vermuten, dass diese Waffen als Ausdruck für soziales Prestige bei Zeremonien verwendet wurden.

Übersetzung: E. Thauvin-Boulestin

Two Long Late Beaker Period Daggers from the River Loire in Cinq-Mars-la-Pile or Villandry (dép. Indre-et-Loire/F)

This paper presents two very long Beaker culture daggers of more than 30 cm displaying a tang with small flanges. They belong to the Trizay type as defined by G. Gallay and are very similar to the Spanish type Ciempozuelos. These two daggers bring to five the number of such very long Beaker period blades known in France. Considering their find circumstances (four deposited in rivers and one in a very likely non-funerary hoard), the question arises of whether these weapons bear a particular meaning, possibly markers of social prestige for ceremonial use.

Translation: E. Thauvin-Boulestin

Deux longs poignards campaniformes dans le lit de la Loire à Cinq-Mars-la-Pile ou Villandry (dép. Indre-et-Loire/F)

L'article présente deux très longs poignards campaniformes, de plus de 30 cm de longueur, à languette à courts rebords, du type de Trizay défini par G. Gallay et très proches du type de Ciempozuelos. Ces deux poignards portent à cinq le nombre de très longues lames campaniformes connues en France. Vu leurs conditions de découverte (quatre immergées dans des fleuves, une en dépôt probablement non funéraire), est émise l'hypothèse qu'il s'agit d'armes à caractère particulier: des marqueurs de prestige social, à usage cérémoniel.

Dos largas campana dagas en el lecho del río Loira en Cinq-Mars-la-Pile o Villandry (dép. Indre-et-Loire/F)

El artículo presenta dos dagas campaniformes muy largas, más de 30 cm de largo, con lengüeta con bordes cortos, del tipo de Trizay definido por G. Gallay y muy cerca del tipo de Ciempozuelos. Estas dos dagas aumentan a cinco la cantidad de hojas muy largas campaniformes conocida en Francia. Dadas las condiciones de su descubrimiento (cuatro inmerso en ríos, un depósito probablemente no funerario) se emite la hipótesis de que se trata de armas de carácter especial: marcadores de prestigio social para uso ceremonial.

Traducido: J.-F. Buisson

Schlüsselwörter / Keywords / Mots clés / Palabras clave

Frankreich / Iberische Halbinsel / Bretagne / Glockenbecher / Dolche / Schwerter
France / Iberian Peninsula / Brittany / Bell Beaker / daggers / swords
France / péninsule Ibérique / Bretagne / campaniformes / poignards / épées
Francia / Iberia / Breaña / campaniformes / dagas / espadas

Christian Chevillot

Laboratoire Archéosciences
Chercheur associé à
l'UMR 6566 »CReAA«
Avenue du Maréchal Leclerc
F - 35042 Rennes cedex
c.chevillot@wanadoo.fr

Henri Gandois

Université de Paris I
UMR 8215 »Trajectoires«
et
Chercheur associé à
l'UMR 6566 »CReAAH«
Université de Rennes 1
Maison de l'Archéologie et
de l'Ethnologie René Ginouvés
21, allée de l'Université
F - 92023 Nanterre cedex
henri.gandois@gmail.com

José Gomez de Soto

Université de Rennes 1
CNRS, UMR 6566 »CReAAH«
Laboratoire Archéosciences
Avenue du maréchal Leclerc
F - 35042 Rennes cedex
jgzdsoto@free.fr